

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9^e)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP. 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

LA GUERRE

De violentes réactions allemandes échouent à l'ouest de Cerny

Communiqués

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Lutte d'artillerie intermittente dans les divers secteurs. Sur les bords de l'Oise, une reconnaissance allemande, qui tentait d'aborder nos tranchées, près de Moy, a été aisément repoussée. Au nord de l'Aisne, l'ennemi a renouvelé en vain ses efforts pour nous chasser du plateau du Chemin des Dames. Hier soir, après un violent bombardement, il a lancé par deux fois sans aucun succès sur un front d'environ deux kilomètres, à l'ouest de Cerny, de puissantes attaques, qui ont été brisées sur nos lignes, avec de très lourdes pertes. Une autre tentative dans la région de la ferme Hurbetise a eu le même insuccès.

Dans la région de Juvincourt, notre artillerie a pris sous son feu des travailleurs ennemis et les a dispersés.

En Champagne, dans la région de la Pompe, ainsi que sur le front de la ferme de Navarin-Tahure, l'ennemi a tenté plusieurs coups de main, qui n'ont eu d'autre résultat que de nous procurer des prisonniers.

PERITUS.

contre-attaques ont été repoussées, et les positions conquises ont été consolidées. Plus à l'est, nous avons réussi à pénétrer dans des tranchées ennemies, mais nous n'avons pu nous y maintenir.

AU-DESSUS DES POSITIONS ALLEMANDES

Londres, 26 avril. — Le Morning Post écrit :

Plus nous étudions la grande bataille engagée sur le front occidental et plus nous sommes fermement convaincus qu'elle tourne favorablement pour nos armes. Souvenons-nous que les Allemands possédaient autrefois dans le voisinage de Cerny des positions naturelles les plus fortes qui existaient dans cette partie de la France et que ces positions, aujourd'hui conquises, dominent maintenant les nouvelles positions allemandes. Ce sont là des considérations des plus encourageantes pour nous.

LE RAID SUR DOUVRES

Londres, 26 avril. — Plusieurs officiers de marine qui ont pris part au combat naval devant Douvres, alors que six contre-torpilleurs allemands cherchaient à exécuter un raid contre ce port, viennent d'en faire le récit. Les deux navires patrouilleurs le *Broke* et le *Swijt* eurent à lutter contre une force trois fois supérieure, mais parvinrent, malgré leur infériorité, à couler deux navires ennemis. Ce récit est des plus poignants, surtout quand il nous montre l'équipage du *Broke* arrivant, pour se débarrasser d'une étreinte de l'ennemi, à un corps à corps fantastique, à coups de balonnette et de couteaux, au milieu de la mitraille d'obus et de l'éclatement des torpilles. (Radio.)

LES PETITES ENTENTES

Rome, 26 avril. — La Tribuna écrit :

« Nos sommes informés que des pourparlers sont en cours entre les gouvernements italien et autrichien pour l'échange des petits blessés et que ces pourparlers seraient sur le point d'aboutir. »

« Parmi les petits blessés, on comprendrait aussi les hommes atteints de maladies et d'infirmités provoquant une incapacité aux fatigues de la guerre. »

COMMUNIQUE ANGLAIS

L'ennemi a tenté de nouveau au début de la nuit dernière d'attaquer nos nouvelles positions dans le voisinage de Gavelles. Pris sous notre barrage d'artillerie, il a été entièrement repoussé.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

A SALONIQUE

Salonique, 25 avril. — (Officiel.) — La nuit dernière, après un bombardement continu qui a duré trois jours, nous avons attaqué les positions ennemies sur un front de deux milles et demi entre l'extrémité sud du lac de Doiran et un point au nord de Doldzei.

Au nord de cette dernière place, nous avons avancé de cinq cents mètres sur un front de un mille. Durant la nuit, quatre

LE GOUVERNEMENT AMÉRICAIN n'est pas partisan d'une coopération militaire

Londres, 26 avril. — On mande de Washington au « Times » :

« Si les alliés ont réellement l'intention de demander l'envoi de troupes en Europe, ils ne trouveront pas les cercles gouvernementaux très partisans de l'idée. On sent que le haut commandement estime qu'il serait préférable de garder les officiers comme instructeurs et de n'envoyer un corps expéditionnaire que lorsqu'il pourra réellement donner des résultats. »

« Le problème militaire est d'ailleurs, en même temps, un problème politique. On travaille jour et nuit à la question du logement qu'on ne peut pas immédiatement attendre beaucoup des Etats-Unis. Plus la question de la coopération est étudiée, plus il devient apparent que la première contribution de l'Amérique sera financière. »

Londres, 26 avril. — On télégraphie de New-York au Daily Express :

« Il est possible, maintenant, que le corps d'infanterie de marine soit envoyé en Europe plutôt que le corps de volontaires Roosevelt. L'infanterie de marine fait remarquer qu'elle est bien entraînée et qu'on n'a pas besoin d'elle aux Etats-Unis pour instruire les recrues. »

« La mission française se prépare à visiter plusieurs villes de l'Ouest. La mission britannique serait dans l'impossibilité de faire de même, on espère cependant qu'elle pourra encore modifier ses dispositions. »

LA MISSION FRANÇAISE

Déclaration du maréchal Joffre

Washington, 25 avril. — La mission française est arrivée ce matin à bord du *Mayflower* ; elle a été immédiatement présentée au président.

Répondant à des messages qui lui avaient été adressés à bord du navire, le maréchal Joffre a fait la déclaration suivante :

« Les soldats français combattant dans les tranchées et qui portent, épinglées sur leur poitrine, les couleurs américaines, les mères et les petits enfants de France unifiés dans leurs prières, l'Amérique et leur propre patrie. »

« Une fois de plus, les Etats-Unis et la France vont combattre côte à côte. — (Radio.) »

Déclaration de M. Balfour

Washington, 26 avril. — M. Balfour, exposant l'objet de sa mission aux correspondants des journaux, a dit avec une émotion visible :

« Nous sommes venus en Amérique pour établir une coopération étroite avec l'Union américaine et assurer son appui dans le grand combat où nous maintenons, nous sommes engagés. Notre but n'est pas d'entraîner votre grand pays dans une alliance, notre mission ne se propose pas un objet aussi futile ; aucun traité formel ne nous inspirerait une confiance plus grande que la certitude où nous sommes que l'Amérique, maintenant telle qu'elle est, en guerre, par votre propre expression « Go limit » jusqu'au bout. »

« S'il est des choses certaines dans les affaires humaines, celle-ci est à coup sûr établie, que deux ans et demi se sont

LES GARANTIES du Billet de Banque

On commet de fréquentes erreurs dans l'énonciation des gages que possèdent les billets de la Banque de France, et cela même dans les milieux parlementaires qui devraient être plus avertis des bases de notre monnaie fiduciaire.

Pour les uns, le billet de banque n'a de valeur qu'au prorata de l'or existant dans les caisses de l'établissement émetteur. D'autres font entrer en ligne de compte le capital nominal de la Banque, toujours infime par rapport au montant global des billets émis.

Sans entrer dans de longs développements, il est utile que le public sache ce que représente notre billet de banque. Il comprendra mieux le danger de toute mesure qui tendrait à affaiblir ses garanties, et, par contre, l'avantage qu'il y aurait à renforcer ses gages matériels.

En tout temps, les billets émis par la Banque de France ont pour contrepartie, dans des proportions variables :

- 1° Un stock d'or, lingots, monnaies françaises ou étrangères, peu importe, ce métal étant la base du système monétaire de toutes les grandes nations.
- 2° Un stock d'argent, en lingots ou monnayé, d'importance limitée par les besoins de la monnaie divisionnaire et par la convention monétaire qui lie la France à la Belgique, la Suisse, l'Italie, la Grèce et la Roumanie.
- 3° Un portefeuille de traites commerciales, escomptées par la Banque, traites garanties par les signatures de trois personnes ou Sociétés, dont deux au moins notoirement solvables.
- 4° Un portefeuille de titres de premier ordre, remis à la Banque en nantissement de prêts. Ce sont généralement des titres de Rentes françaises ou étrangères, des obligations garanties par un Etat, des titres de nos grandes Compagnies de chemins de fer, des obligations coloniales, ou de la Ville de Paris, ou du Crédit Foncier de France, ou de quelques grandes Sociétés dont la situation financière est hors de discussion. Comme les sommes prêtées par la Banque ne peuvent dépasser 50 à 80 pour cent de la valeur en Bourse des titres, ce portefeuille constitue un gage certain, complété d'ailleurs par la responsabilité personnelle de l'emprunteur.
- 5° Des avances à l'Etat français. Ces avances, fixées à un maximum de 200 millions en temps de paix, ne sont limitées, en cas de guerre, que par l'importance des besoins de la Défense nationale et le souci de ne pas déprécier la valeur du billet de banque à l'étranger. Elles ne portent pas intérêt, et leur remboursement dans le plus bref délai est possible consistant en un engagement direct de l'Etat. En fait, le surplus disponible de chaque emprunt est immédiatement consacré au remboursement partiel des avances consenties par la Banque de France. Le montant de ces avances a été limité, par la loi du 15 février 1917, à 12 milliards, mais en cas de besoin une nouvelle loi pourra fixer une limite plus élevée.

Un autre chapitre exceptionnel d'avances consiste en Bons du Trésor français que le gouvernement a fait escompter par la Banque de France pour en prêter le montant à certains Etats alliés, en vertu de la loi du 17 avril 1915. Ces avances, dont le total s'élevait actuellement à 2 milliards 270 millions, comportent donc en réalité une double garantie.

Enfin, il y a lieu d'ajouter, mais pour mémoire seulement, vu leur importance relative faible, les 200 millions de capital de Rentes françaises que possède la Banque de France, et ses immeubles inscrits au bilan pour 46 millions.

Tous ces éléments d'actif concourent à la garantie de la masse des billets mis en circulation par la Banque. Dans quelle proportion ? Et dans quelle mesure cette proportion a-t-elle été modifiée par l'état de guerre ?

Pour nous en rendre compte, comparons au bilan actuel de la Banque de France un des derniers bilans hebdomadaires que l'on puisse considérer comme normaux, celui du 28 mai 1914, par exemple.

Dans cet intervalle de trois années environ, le montant des billets en circulation est passé de 6 milliards de francs à 10 milliards.

Si l'on ajoute à ces chiffres les autres comptes créditeurs, on constate que le passif de la Banque envers les tiers a plus que triplé, s'élevant de 7 milliards à 21 milliards 600 millions.

Naturellement, l'actif qui constitue la contrepartie de ce passif s'est accru de même. Pour mieux en apercevoir les modifications, considérons un billet de 100 francs et voyons pour quelle somme chacun des chapitres de l'actif contribuait à sa garantie, en mai 1914 et en avril 1917.

Une série de simples divisions permet de dresser le tableau suivant :

	Mal 1914	Avril 1917
Or	29	29
Argent	9	4
Effets de commerce	21	8
Titres engagés	10	5
Dette de l'Etat	6	57
	100	100

Ainsi, chaque billet de 100 francs représente actuellement 29 francs d'or (au

lieu de 54) ; 1 franc d'argent (au lieu de 9) ; 8 francs garantis par des traites commerciales (au lieu de 21) ; 5 francs garantis par des dépôts de titres (au lieu de 10) ; enfin 57 francs (au lieu de 6) garantis directement par l'Etat français, sur lesquels 10 francs ayant été prêtés à des nations alliées, comportent subsidiairement leurs garanties respectives.

Si, en regard des 12 milliards pour lesquels l'Etat donne sa garantie, on considère l'immensité des ressources de la France, ce chiffre ne doit causer aucune inquiétude. Il est certain, toutefois, que la proportion de la garantie de l'Etat ne pourrait être augmentée d'un centime sans modifier gravement le caractère essentiel de notre monnaie fiduciaire, et que cette perturbation, dans les circonstances actuelles, aurait de fâcheuses conséquences pour notre crédit à l'étranger, dont nous ne saurions prendre trop de soin.

Mme René Dolié, encore très fatiguée, n'a pas pu remercier personnellement les nombreux amis qui ont tenu à lui exprimer leurs sympathies, à l'occasion de l'affreux malheur qui l'a frappée. Elle prie toutes ces personnes de trouver dans ces quelques lignes, l'expression de sa gratitude.

UN ÉGOUT QUI CRÈVE

Les Mensonges de Daudet

C'est vendredi prochain que les juges de la cinquième Chambre rendront leur arrêt dans le procès intenté par notre directeur, M. Miguel Almereyda, à ses diffamateurs, les directeurs de l'Action Française, Léon Daudet et Charles Maurras.

Confiant dans la justice de notre pays, nous attendons cet arrêt sans inquiétude, et nous nous faisons un devoir de ne pas dire, de ne pas écrire un seul mot qui pourrait être considéré comme une tentative d'intimidation exercée sur les magistrats.

Ce qui devait être dit a été dit vendredi dernier, à la cinquième Chambre, par notre directeur lui-même, et par son éloquent avocat, M^e de Monzie.

Léon Daudet n'a pas la même confiance. Il pense que la plaidoirie de M^e de Monzie n'a pas réussi à faire la lumière, et il s'imagine qu'il ne peut épouvanter les juges, qu'il se représente à son image.

Au fur et à mesure que le jour de l'arrêt approche, le misérable multiplie ses efforts injurieux et insensés. Il accumule les insinuations perfides, les insultes grossières, les diffamations abjectes.

Déjà, avant-hier, ne trouvant rien à nous reprocher, il dressait, de sa propre autorité, une liste imaginaire de prétendus rédacteurs du *Bonnet Rouge*, et il racontait sur les rares collaborateurs de notre journal qu'il se risquait à nommer — parce que les passer sous silence aurait paru vraiment trop cynique — des histoires mensongères.

Il recommence aujourd'hui.

Il sent que notre réponse, toute de faits précis, que chacun peut aisément contrôler, n'a rien laissé subsister de ses mensonges.

Il recommence donc à mentir. Il étale de nouveau sur deux colonnes les produits monstrueux et répugnants de son imagination morbide de diffamateur affolé.

Nous ne suivrons pas Léon Daudet sur ce terrain.

Nous laissons à ce malheureux son monopole ; il nous répugnerait de faire aux juges, éclairés par les débats de vendredi, l'injure de croire que des gros mots peuvent les émouvoir ou les ébranler.

Nous attendons leur arrêt.

Mais, cet arrêt rendu, la justice ayant suivi son cours, nous dirons à notre tour, pour le public qui a le droit de savoir ce que sont véritablement ces coquins audacieux, mais marqués, qui prétendent traîner leur lourde contrepoids à la barre de leur leuch officine, transformée en tribunal.

Nous dirons quelles criminelles entreprises ils poursuivent, quels forfaits ils méditent, quelles espérances scélérates ils nourrissent, pendant que nos rédacteurs sont au front, ou accomplissent consciencieusement, en pleine lumière et en toute indépendance, leur devoir de journalistes républicains et français.

Informations

— Une exposition d'œuvres d'un groupe d'artistes de indépendants s'ouvre aujourd'hui jeudi 26 avril, à la Galerie Goupi, 15, rue de la Ville-Évoque. Elle reste ouverte jusqu'au 31 mai 1917. Elle comporte des œuvres de Nalisse, Flandrin, Marcel Lenoir, Georges d'Espagnat et aussi de quelques jeunes.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Veuve Lazare Weil, née Eugénie Brocchi, mère de notre ami M. Gaston Weil, décédée le 25 avril 1917, en son domicile, à Paris, boulevard Sébastopol, 111, dans sa 66^e année. Les obsèques purement civiles, se feront demain vendredi, à trois heures et demie très précises. On se réunira à la Maison mortuaire.

étrangères fera la semaine prochaine des déclarations à la commission principale du Reichstag sur la situation politique.

L'ACITATION OUVRIÈRE

Zurich, 26 avril. — Da Lokal Anzeiger : Nous apprenons que les excitations continuent parmi la classe ouvrière, en vue de susciter des grèves et des soulèvements. (Agence Information.)

En Italie

CONTRE M. SONNINO

Rome, 26 avril. — Plusieurs journaux continuent une vive campagne contre M. Sonnino, ministre des affaires étrangères. L'*Avanti!* et le *Corriere della Sera* s'insistent pour lui adresser d'amères critiques. On lui reproche tout particulièrement de ne faire aucune confiance sur les questions à l'ordre du jour de la politique extérieure.

SANCTIONS !

Pétrograd, 26 avril. — On mande de Jussy que le ministre de la guerre, M. Goutchkof est arrivé hier soir, sur le front russo-roumain.

Il a été reçu par une délégation ayant à sa tête le général Sakharof, à qui s'étaient joints de nombreux députés, officiers et soldats qui, tous, lui exprimèrent leur dévouement au gouvernement provisoire.

Le ministre de la guerre a mis à la retraite 14 officiers supérieurs. — (Radio.)

A BATONS ROMPUS

La vache broutait, avec une lenteur gourmande, la pâle herbe issue de la terre encore craquante de givre, sous la caresse du jeune soleil d'avril.

C'était une belle bête, à la robe brune parsemée de plaques d'un blanc très pur ; j'admirai sa propreté et son air de bonne santé qui révélait les soins attentifs dont son maître devait l'entourer. Comme mon ombre projetée obscurcissait devant elle la claire nappe verte de la prairie, elle s'interrompit de paître, leva la tête et me regarda.

Je souris d'une suite d'images banales que ces yeux tranquilles fixés sur moi éveillaient dans mon cerveau : le train filant devant la garde-barrière au chapeau masculin, au petit drapeau rouge, puis les plaintes de la locomotive répondant aux profonds mugissements des bœufs et des vaches, puis encore le passage, en vitesse ralentie, de la gare, dont le chef est salué par le chant bien connu, jailli soudain de toutes les voitures où s'entassaient les permissionnaires.

La vache s'imagina sans doute que ce sourire saugrenu signifiait de ma part une invite à la conversation et elle me dit avec une familiarité toute rustique : « Ça fait du bien, une petite promenade, par un aussi joli temps. »

Nourri de classiques, je ne m'étonnai point que cet animal parlât.

— Oui, lui répondis-je, c'est un exercice vraiment plaisant.

— Votre allure et vos vêtements, réparés et bien entretenus, me donnent à supposer que vous êtes citadin, parisien peut-être ; que dit-on à la ville ?

— Pas grand'chose. On pense trop pour parler beaucoup.

— Je comprends. Mais, tout au moins en ce qui nous concerne, nous autres bovins, s'occupe-t-on réellement, autant que les journaux l'écrivent, de conserver notre race ?

— Vous lisez donc les journaux ?

— Non, mais nous entendons les paysans quand ils les lisent à haute voix.

— Eh bien, il est exact que l'on s'inquiète de la diminution du troupeau national. La guerre a prélevé sur lui un lourd tribut. Adultes et adolescents ont été sacrifiés sans compter.

— Nous ne nous en plaignons pas, monsieur, interrompit la vache ; il nous plaît que notre sang et notre chair aient servi à soutenir la vigueur et l'énergie des héros et de ces écrivains également qui exaltent les vertus patriotiques. Le jour où j'ai eu que les rognons d'un de mes jeunes fils avertis de servir sur la table de M. Maurice Barres, j'ai pleuré sur le trépas de mon enfant, mais j'ai éprouvé une joie fière qu'un morceau choisi de sa funèbre dévotion fit le régal d'un homme aussi remarquable et aussi précieux pour la cause de la civilisation ; car, ne vous en étonnez point, nous sommes, nous la grande famille des bovins, les ardents et fidèles tenants de la culture latine ; ses plus illustres représentants, depuis Virgile jusqu'à Pierre Dupont, n'ont-ils point chanté vaches et bœufs, torillons et génisses.

— Vos fortes et nobles paroles m'émeuvent, répliquai-je, sincèrement touché par cette éloquent tirade. C'est d'ailleurs, sans aucun doute, par considération pour la grandeur de vos sentiments, que l'on songe sérieusement à restreindre pour vous les sanglants holocaustes de la guerre. Et puis, que les hommes s'ent'égorgent, c'est certes fâcheux, mais ils le font en toute liberté ; tandis que l'on ne vous consulte pas, vous autres animaux ; en ce qui vous concerne particulièrement, madame, vous consentez à votre mort éventuelle ; d'autres de votre race, je vous l'assure, manifestent de la répugnance devant la pensée de l'assommoir.

— Ce sont des pleureurs !

— D'accord. Mais pour en revenir à la question, il est vrai que l'on songe sérieusement à ménager désormais le cheptel-bétail. Des gens pressés préparent ce qui est en vue de constituer une réserve alimentaire. Je pense que c'est plutôt pour limiter dans la mesure du possible, l'immolation de victimes innocentes.

— C'est un point de vue, murmura la vache.

Nous nous esalûmes, et je m'en fus vers l'occident rougeoyant.

Monsieur BADIN.

Cléricaux Insatiabiles

Ils demandent la démobilisation des curés

Quoique ayant droit à la félicité éternelle dans le ciel, les prêtres ne sont cependant pas impatients de jouir de la divine sérénité du paradis.

Ils préfèrent le certain au problématique, et plutôt que de risquer le néant ils insistent pour profiter longtemps encore des plaisirs immoraux de notre pauvre Terre.

Ils vivent assez bien sur cette planète et auraient vraiment tort de la vouloir quitter.

Or la guerre est un des meilleurs moyens de suicide offert aux vulgaires citoyens ; c'est donc une grosse erreur de la France d'avoir, au début de la guerre, exposé au feu de l'ennemi les précieuses existences des prêtres catholiques. Il est vrai que ceux-ci ne restent pas longtemps en première ligne.

Cependant, s'ils sont à l'abri du danger, les frères de Von Gerlach sont encore retenus sous les drapeaux.

Voilà, avouons-le, un état de choses qui ne peut pas durer. Et les prêtres ont vraiment raison de se fâcher tout rouge.

Quoi, eux, fils des anciens maîtres de la France, aux Armées comme de vulgaires serfs ? Ah ! mais non !

Aussi, dès maintenant, ils se livrent à d'étranges « combinaisons » pour se faire libérer. Oui, vous avez bien lu, pour se faire démobiliser.

Et le prétexte ?

Il est diaphane : M. Michel, professeur aux Facultés Catholiques de Lille, vient de l'indiquer dans la *Revue pratique d'Apologétique* :

« En réalité, qu'on le veuille ou non, le service religieux est un véritable service public dont le bon fonctionnement importe, en temps de guerre plus encore peut-être qu'en temps de paix, au bien de la société. »

Voilà le thème.

Sur ce thème, il a été facile à l'estimable M. Michel de broder de très remarquables arguments :

« Les cantonniers, comme les autres citoyens, sont assujettis aux obligations militaires et, cependant, on a laissé dans leurs foyers un nombre suffisant de cantonniers pour l'entretien des routes. Une sélection analogue a été faite parmi les employés des P. T. T. On sait que les cheministes ont en grande majorité continué leur service. Les ouvriers métallurgistes ont été mobilisés dans les usines. Les agriculteurs ont obtenu des permissions agricoles : des soldats ont été mis à la disposition des cultivateurs embarrassés. Toutes ces sélections, toutes ces mesures sont justifiées : le bien de la patrie les exige. »

Parlant de ce principe, M. Michel ajoute froidement, sans rire : « Pour les instituteurs comme pour les curés, la sélection, en principe, est juste et équitable... Aujourd'hui, en effet, l'expérience a démontré qu'il fallait, dans l'intérêt même de la patrie, rappeler un certain nombre d'instituteurs et les rendre à leurs écoles. Une analogie s'impose à l'égard des curés : que dis-je ? Il y aurait plus de raisons de rendre aux paroisses un certain nombre de prêtres : les instituteurs peuvent être suppléés par des institutrices ; personne ne peut remplacer un prêtre, sinon un autre prêtre. »

Eh bien ! est-ce assez cynique ? La horde noire étale-t-elle assez l'horreur qu'elle ressent pour les dangers du combat ?

Sommes-nous suffisamment avertis ? Les curés ne demandent rien moins que d'être mis en sursis d'appel pour pouvoir à loisir et avec toute facilité officielle « bourrer le crâne » des enfants d'irresponsables parents ont confié à leur mensongère et hypocrite éducation.

Ne sont-ils donc pas conscients du mépris qu'ils inspirent à la foule ; mercantis d'un Dieu auquel ils ont volé sa grandeur, ils ne craignent pas de se servir de tous les subterfuges pour accomplir impunément à l'arrière leur œuvre d'empoisonnement, alors que nos soldats, au front, subissent la guerre des profiteurs, dans leurs églises, en font chaque matin l'éloge, en affirmant qu'elle rachètera la France.

Non, ils ne seront pas démobilisés ! Non, ils ne pourront pas, pendant qu'il y a tant de soldats combattant pour la France, étouffer ce qui fait la force de notre patrie : ses idées démocratiques, sa liberté.

En tout cas, s'il le faut, quand ils auront sauvé la France, les « volus » de la troisième seront là pour sauver la République.

Henri DIE.

Le Nouveau Ministère Portugais

MM. Alfonso Costa, président du Conseil et finances ; Almeida Ribeiro, intérieur ; Alexandre Braga, justice ; Norton de Matos, guerre ; Arantes Pedrosa, marine ; Herculano Galhardo, travaux publics ; Augusto Soares, affaires étrangères ; Barbosa de Magalhães, instruction publique ; Lima Basto, travail ; Ernesto Vilhena, colonies.

Tous les ministres appartiennent au parti démocratique ; c'est donc la rupture de l'union sacrée ; mais le chef des évolutionnistes, M. d'Almeida, a promis son concours au nouveau président du Conseil. — (Radio.)

LA SITUATION POLITIQUE

Zurich, 26 avril. — Suivant la *National Zeitung*, le secrétaire d'Etat aux affaires

Au Jour le Jour

ATHÉNÉE

La Dame du Cinéma

Comédie-vaudeville en 3 actes de MM. NANCY et Jean RIoux.

C'est un vaudeville, dans le sens où l'entendait Francisque Sarcy. S'il vivait encore, l'oncle aurait écrit au sujet de *La Dame du Cinéma* un long article où sa plume se serait exercée à décocher des épithètes dédaigneuses et lointaines.

Mais Francisque Sarcy n'est plus. En revanche, le genre « vaudeville » est fêté plus que jamais. La guerre a donné aux spectateurs comme un ramollissement du goût.

C'est pourquoi, sans vouloir présumer de la carrière qu'aura au théâtre de l'Athénée la pièce nouvelle de MM. Nancy et Jean Rioux, sans vouloir préjuger du succès qu'elle obtiendra, je ne peux la compter parmi celles qui me causeront de la joie.

Trois femmes qui se battent et se débâtent pour un galantin, comme dans le vaudeville du regretté Grenet-Dancourt. Puis le galantin sans volonté qui se laisse porter par les événements, comme dans *Triple-patte*. Enfin, un mari com, comme dans beaucoup de comédies, mais de plus, sourd, comme dans *Voltaire à vendre* ; un confident qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

Pour jouer ce vaudeville, les auteurs ont laissé Mlle Cassive à son généreux tempérament comique, et Cassive à son comédien qui endosse toutes les responsabilités et subit tous les avatars, comme au cirque. Et le tout finissant par un mariage, comme dans toute pièce qui se respecte.

NOS ENQUÊTES

A travers les hôpitaux

Le Bonnet Rouge a reçu la lettre suivante :

REPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

Administration générale
DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

Cabinet du Directeur

Monsieur le Directeur,

Dans un article récent : *A travers les Hôpitaux*, qui est sans doute le premier d'une série, vous présentez un tableau intéressant de la vie de l'hôpital et je suis certain que vos lecteurs ont pris comme moi un vif intérêt à sa lecture.

Aussi pensez-vous qu'il conviendrait de voir que qu'une fois, les hôpitaux qu'il contient et d'éviter d'en commettre à l'avenir, ce qui sera aisé pour votre rédacteur s'il veut bien se documenter auprès de nous.

En 1914, l'Hôtel-Dieu n'a pas reçu 1.500.000 consultants, mais seulement 73.436. Les maladies vénériennes ne nous ont pas donné 80.000 consultants, ces malades sont soignés dans nos hôpitaux spéciaux et il y en a à peine quelques-uns à l'Hôtel-Dieu.

La mobilisation a rendu les services généraux difficiles, c'est certain, mais les maladies, nous les soignons, et le personnel soignant est exclusivement féminin ; on ne saurait donc parler de désorganisation ; l'emploi de veilleurs aux lumières n'a jamais existé, tout le monde veille aux économies d'éclairage à l'hôpital comme partout ; enfin, si par suite de l'encombrement, nous plaçons dans les salles des lits supplémentaires, dits brançards, jamais les malades ne sont séparés des matelas et des couvertures ou dans des fauteuils.

Veulez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Directeur de l'Administration générale de l'Assistance Publique,
A. MESUREUR.

Je répondrai à cette fort aimable lettre : L'erreur d'impression des chiffres déterminant le florissement des consultants, fut rectifiée par moi, avant d'avoir reçu la demande de M. Mesureur.

L'emploi de veilleurs aux lumières n'a, en effet, jamais été institué officiellement, mais il existe, je l'affirme. Quant aux matelas étalés par terre, quant aux fauteuils, mes renseignements sont très nets. Ils me permettent de répondre à M. Mesureur que je puis lui prouver qu'en 1917 (ce n'est donc point vieux), dans plusieurs hôpitaux, soit en médecine, soit en chirurgie, matelas et fauteuils ont servi à l'usage indiqué par le Bonnet Rouge. Je puis préciser, hôpital et salle si l'on veut.

Je n'en remercie pas moins M. Mesureur de s'être intéressé à mon enquête. Si elle peut être le prétexte d'améliorations dans le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

The Franklin Day

Non point parce qu'il inventa le paratonnerre, mais parce qu'il fut appelé le bonhomme Franklin, tout le monde a gardé, dès son enfance, une sympathie vivace à Benjamin Franklin. Économiste, écrivain, tout autant bon et simple, le grand américain, de 1776 à 1784, vient à Paris, dans un coin de Passy. Il habite un logis proche de celui qu'habita Balzac. Passy n'était alors qu'une immédiate banlieue verdoyante.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

C'est là que, par sa bienfaisante activité, Benjamin Franklin établit et restaura soit le service de santé et dans le corporation hospitalière, j'en serai infiniment heureux, pour tous ceux qui en souffrent, et ils sont nombreux. — FANNY CLAR.

Les Crises Politiques

Celle d'Autriche finira-t-elle par la démission du cabinet ?

L'agence télégraphique l'Information nous communique sous cette dépêche, que nous reproduisons sous toutes réserves :

Lausanne, 26 avril. — On mande de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* que la situation du ministère, en Autriche, devient de plus en plus intenable, par suite de l'intransigeance du club populiste. Le parti allemand paraît résigné à faire quelques concessions pour arriver à une réunion du Parlement, mais le parti germano-tchèque est toujours fort irrité.

On pense que des décisions définitives seront prises au cours d'une réunion qui doit avoir lieu aujourd'hui ou demain, mais dès à présent, des bruits au sujet de la démission de tous les membres du Cabinet sont mis en circulation. On donne même des noms de personnes susceptibles de faire partie du nouveau ministère. On cite, notamment, comme futur président du Cabinet, le comte Courbony, gouverneur de la Bohême, ou le baron Bleyben, gouverneur de la Basse-Autriche.

On attend une déclaration du gouvernement qui fixera le public sur les intentions de M. Clam Martinic et sur la rentrée du Reichsrat.

LE COMTE TISZA A VIENNE
Lausanne, 26 avril. — D'après les *Dernières Nouvelles de Munich*, le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Le comte Tisza est arrivé à Vienne, où il a dû demeurer deux jours pendant lesquels il aura un entretien avec l'empereur et une conférence avec divers hommes politiques.

Enseignement

Pour les Intérimaires !

Après la guerre, il faudra dans tous les domaines, dans toutes les corporations, faire de plus en plus appel à la collaboration féminine. Nous avons vu que par suite de la pénurie de plus en plus grande des instituteurs, pénurie encore accrue par la guerre, les trois dernières classes dans les écoles de grandes villes pourraient être confiées à des « des » institutrices. Nous avons ajouté qu'il serait déplorable que l'introduction des institutrices dans les écoles de garçons soit une cause de baisse ou de stagnation du traitement des instituteurs et nous avons insisté sur cette idée, que l'application du principe qui se trouve dans tous les programmes syndicaux : à travail égal, salaire égal, apporterait à tous les maîtres un sérieux encouragement pour le présent et d'appréciables garanties pour l'avenir.

À l'heure actuelle, l'administration fait déjà appel à la collaboration féminine. Dans toutes les écoles de garçons, les maîtres mobilisés sont remplacés par de vaillantes jeunes filles, et de courageuses femmes, à qui on a donné le nom d'intérimaires.

Nous allons parler aujourd'hui de ces remplaçantes et de leur dévouement. Elles sont trop utiles et méconnues, et il nous semble que le sincère exposé des conditions lamentables qui leur sont faites, contribuera à leur conquérir toutes les sympathies, et aussi à attirer l'attention des « hautes sphères » sur une catégorie de modestes fonctionnaires, qui se trouvent être des plus intéressantes.

Les institutrices lectrices du Bonnet Rouge n'ignorent pas les difficultés rencontrées de tous temps, par les éducateurs de certaines natures rebelles. Ces difficultés se sont multipliées de par la guerre. Les enfants affranchis de l'autorité paternelle, livrés un peu à eux-mêmes, surtout dans les quartiers populaires, se montrent de plus en plus indisciplinés. Leur conduite à l'école s'en ressent. Et c'est à des gamins turbulents que nos courageuses intérimaires doivent aussi faire la classe. Elles dépendent chaque jour des efforts considérables, quelquefois en vain, surtout dans les écoles, où l'autorité directoriale ne se fait pas suffisamment sentir, pour maintenir l'ordre en classe et dans la cour, pendant les récréations. Malgré ces conditions défavorables, elles parviennent à enseigner le plus convenablement possible, à remplacer au mieux le maître qui combat là-bas, sur le front. Elles font cela à Paris. En province, la situation est encore plus pénible. L'intérimaire, souvent, devient directrice d'école, et elle doit instruire des enfants de tous âges, répartis en plusieurs divisions. Le dévouement de ces femmes, qui sont entrées dans l'enseignement souvent par vocation, et aussi par nécessité, est admirable. Comment est-il récompensé ? Quelle est la situation faite aux intérimaires ? Leur traitement, disons-le de suite, est

des plus dérisoires. Il est de 150 francs par mois à Paris, et dans le département de la Seine, (nous ne tenons pas compte de la faible indemnité de cherté de vie accordée depuis peu), et de 100 francs dans le reste de la France. C'est ainsi que la femme qui enseigne dans la Seine-et-Marne, à 25 kilomètres de Paris, gagne 50 francs de moins que l'intérimaire parisienne, bien que la vie soit aussi chère, sinon plus, à Chelles et à Meaux par exemple, que dans la capitale.

Le traitement accordé aux intérimaires de Paris est absolument insuffisant. Quand on a rien à faire contre cette crise, c'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une fonction qui est des plus utiles et des plus nobles, une fonction de laquelle dépend en quelque sorte l'avenir du pays. Il importe de bien comprendre que la mode n'est plus à l'enseignement arabisé, et qu'il est nécessaire d'assurer une situation convenable à tous les maîtres.

Il n'y a rien à faire contre cette crise. C'est encore l'éternelle loi de l'offre et de la demande qui nous gouverne. Ce sera toujours ainsi. Eh bien, non ! il ne faut pas que cela soit toujours ainsi ! Il importe que le gouvernement comprenne qu'il est urgent de rétribuer une